

Dédicace de notre église abbatiale

Lectures : 1 R 8, 22-23.27-30 ; Ap 21, 1-5a ; Lc 19, 1-10

Jubilé de 60 ans de profession de DD. Rochon et Soltner

« Il cherchait à voir qui était Jésus ».

Au fond du cœur de chacun on trouve le désir de voir Dieu ; l'apôtre saint Philippe exprimait sa propre aspiration à voir le Père dont le Seigneur avait tant parlé à ses apôtres ; peu auparavant, des Grecs avaient demandé au même Philippe à voir Jésus. La célébration de l'anniversaire de la dédicace d'une église est celle de la présence de Dieu au milieu de son peuple, que ce soit dans le Temple de Jérusalem ou dans l'Église, Épouse du Christ ; mais Dieu est encore davantage présent dans toute âme qui cherche Dieu.

Zachée cherchait donc à voir Jésus, non pas avec les mêmes dispositions qu'Hérode, qui, lui aussi, cherchait à voir Jésus (saint Luc 9, 9, emploie les mêmes mots). Amphiloque d'Iconium, un Père de l'Église peu connu, cousin de saint Grégoire de Nazianze, a de belles réflexions à ce sujet : il fait remarquer que ce Zachée, qui, auparavant recherchait des proies à dévaliser, recherche Jésus par curiosité et trouve un trésor infiniment plus grand qui lui permet d'aller au ciel. On évitait la compagnie de ce pécheur qui taxait son prochain sur tous leurs bénéfices, sans rien faire lui-même ; lui-même, retenu par sa petite taille et par le poids de son péché, a des difficultés à voir Jésus ; mais sa foi le sauve : il veut voir quelqu'un dont il a entendu dire qu'il accordait la santé du corps et le salut de l'âme, quelqu'un qui écoute et pardonne, comme le demandait Salomon au moment de la dédicace du temple de Jérusalem. Jésus appelle et justifie : la maison du publicain, tout comme celle de Matthieu, tout comme l'âme du bon larron, est devenue le paradis : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison ». La maison du riche est devenue paradis, car le cœur de Zachée s'est ramolli ; dans ce cœur naguère sans scrupules et pourtant tourmenté, la joie a pris la place de la rapine et du durcissement ; il est lui-même devenu la maison de Dieu.

Zachée est l'exemple du cœur contrit et humilié qui obtient le pardon de ses péchés. En effet, lorsque David, une fois bien installé dans son palais nouvellement construit, songe enfin à faire aussi une demeure pour Dieu et veut tout préparer pour lui donner un lieu stable et splendide où se fixer, Dieu lui répond qu'il a vécu en no-made avec le peuple, logeant, d'une certaine manière, sous la tente comme les Hébreux et que le plus important, pour lui, est de donner à David une maison, une lignée, c'est-à-dire d'avoir dans le cœur des fils de son peuple une demeure où il soit honoré et prié. Dieu n'a pas besoin de richesse ; il recherche l'amour.

Jésus, envoyé par le Père, venu pour fixer sa tente parmi les hommes, dira à la Samaritaine que ce n'est pas à Jérusalem ni sur la montagne de Samarie que nous devons adorer Dieu, puisqu'il habite partout ; lui-même, doux et humble de cœur, est le Temple nouveau ; quant à nous nous sommes aussi son temple (cf. 1 Cor. 3, 16), dans la mesure où nous avons un cœur humble et contrit (cf. Is. 66, 1-2). Dieu se construit une

demeure en chacun de ses disciples (cf. ps. 126, 1) ; Dieu met toute sa joie à venir habiter le cœur humain, tout comme sa venue est cause de joie pour celui qui l'accueille : moi en lui et lui en moi, moi près de lui et lui près de moi, comme l'époux avec son épouse. Cela prend une coloration encore plus particulière lors de la communion eucharistique, puisque la venue du Seigneur est substantielle ; alors nous pouvons davantage entrer en dialogue intime avec celui qui écoute et pardonne, celui qui réclame notre attention et notre amour mais se donne au-delà de toute espérance.

Pour être ce temple de Dieu, il nous faut, comme Zachée, convertir notre cœur, évacuer tout ce qui entrave notre relation avec Dieu : cela concerne chacun d'entre nous et la communauté tout entière. Pour que la joie soit parfaite, il nous faut avoir la générosité de tout donner, certains que nous recevons bien davantage, au centuple et au-delà.

Un jour de jubilé de 60 années de profession, ces réflexions prennent une signification spéciale. Saint Benoît, au Prologue de sa Règle, nous rappelle que nous sommes appelés à voir Dieu dans son royaume en suivant le chemin de l'Évangile ; vous avez répondu avec ardeur à l'appel de celui qui vous attend dans ce royaume ; vous avez voulu tout donner avec la joie qui était celle de Salomon : « *in simplicitate cordis mei laetus obtuli universa* » (1 Chron. 29, 17), comme le chantera l'antienne d'offertoire dans un instant. Comme Zachée, vous n'hésitez pas à vous empresser, à courir pour voir Jésus présent dans son temple et dans le prochain ; votre frère de profession n'a plus cette ardeur juvénile, mais son cœur est habité par le même entrain.

Le don que vous avez fait avec un parfait détachement et un total abandon à Dieu, vous ne le regrettez nullement et vous le ratifiez avec action de grâces, puisque vous pouvez témoigner devant les jeunes combien le don que vous avez reçu de Dieu, Père, Fils et Es-pirit Saint, dépasse largement vos attentes ; vous n'avez pas été déçus, même si aucun d'entre nous n'est parfait et si nous avons tous à nous faire pardonner des fautes et des écarts.

Consacrés à Dieu, nous ne nous appartenons plus : nous sommes devenus des personnes totalement dédiées à Dieu, sacrées, comme un lieu de prière, de rencontre intime avec le Seigneur. Nous sommes habités par cette présence qui a voulu s'attribuer notre être tout entier. Grâce à notre vie de prière et de dévouement auprès des frères comme auprès de ceux qui nous sont confiés, nous maintenons vif le contact avec celui qui prend plaisir à descendre dans notre mai-son intérieure. Nous pouvons alors redire constamment à Dieu avec confiance : « Écoute et pardonne ». Notre Dame s'associe à nous pour implorer la miséricorde de son Fils : « Écoute et pardonne ».